

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)



[83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) □  
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-07-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne sais quel est le mot du 83 qui vous a déplu.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/104-107

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

86. Paris lundi le 9 juillet 1838

Je ne sais quel est le mot du 83 qui vous a déplu. Je ne sais jamais ce que je vous ai écrit une heure après que ma lettre est partie. Mais ce que je sais, c'est que mes lettres doivent se ressentir de la disposition de mon esprit ; que celle-ci est mauvaise ; je ne veux pas vous montrer de l'humeur, du chagrin ; je ne veux pas non plus me laisser amollir le cœur en vous écrivant. Je veux subir sans me plaindre cette longue séparation. Si je me laissais aller à la plaindre, je deviendrais injuste, ou je deviendrais trop tendre. Je fais comme vous, je cherche à me distraire en vous écrivant, car vous me dites cela dans le N°. de ce matin. Je cherche même plus. Je voudrais me rendre le cœur un peu dur ; cela va mieux à ma situation, je reprendrai mon naturel vers la mauvaise saison, qui sera la bonne. Ne trouvez-vous pas que voilà bien de la philosophie, & que cela ne me va pas du tout ?

J'ai fait hier matin quelque visite. Une entre autre à Mad. Rotschild de Boulogne, visite très intéressée, car je venais d'apprendre qu'on va louer l'entresol de l'hôtel Talleyrand, & je veux l'avoir. Elle m'a promis qu'il me serait réservé. Elle va m'envoyer M. Desniou pour les arrangements. Je verrai. Toute la diplomatie est venue chez moi hier soir, c.a.d. les grandes puissances. Et puis les Stackelberg, Durazzo, Acton, la petite princesse et quelques jeunes Anglais nouvellement arrivés. Médem ne pense pas que les conférence pour la Belgique puissent reprendre. La France ne veut s'en mêler que pour terminer et il n'y a aucune apparence encore de nous entendre. Lord Granville part à la fin de la semaine. Quelle perte pour moi. Comme je n'ai plus entendu parler de l'accident de la Duchesse d'Orléans, je suppose qu'il n'aura pas eu de suite.

La petite Mad. Pozzo s'était trompée à ce qu'il paraît. Les médecins ici ont dit qu'elle n'avait jamais été grosse. Voilà qui est pire que la fausse couche. J'ai eu une bonne longue lettre de Lord Aberdeen. Il persiste à croire que la réaction augmente, & que les Torrys arriveront au pouvoir en dépit de la prédilection immense & affichée de la Reine pour Lord Melbourne. L'affaire de Lord Durham devient embarrassante. Vous lisez les discussions, à la Chambre haute ? Lord Granville pense que cela aura des conséquences. N'attendez jamais de moi des nouvelles françaises. Je n'en sais que par vous. Les diplomates étrangers n'en savent jamais, & et ce n'est qu'eux que je vois. Pas un mot de mon mari. Il m'écrit sans doute de Hanovre par respect humain ; c.a.d. par respect pour la reine. Quel mari ! Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/05/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1652>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 9 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

26. 64 Paris le mardi 9 juillet 1836.

290

Je me suis peut être malade le 83 qui vous a  
diplé. Je ne sais jamais ce que vous ai  
écrit une heure après que ma lettre est partie.  
Mais ce que j'ai écrit, c'est que ma lettre  
doit être en respect de la disposition de  
mon esprit; que celle-ci est unanime;  
je ne veux pas vous montrer de l'humour,  
du chagrin; je ne veux pas vous parler de  
la plus accablée de fautes en vous écrivant.  
Je vous prie de me faire un plaisir de m'en  
faire réparation. Si je me laisais aller  
à la plainte, je deviendrais sujet, ou  
je deviendrais trop tendre. Je fais  
comme vous, je cherche à me distraire  
en vous écrivant, car vous me dites cela  
de la M<sup>re</sup> de la matière. Je cherche à m'en  
plus. Je voudrais me rendre la fausse en  
quand; cela va mieux à ma situation.  
Je reprendrais mon naturel vers la

mauvais lecion, qui sera la bonne.

Autour de vous par qui vont les bris des  
philosophies, & que cela ne me va pas  
du tout?

J'ai fait hier matin quelques visites.  
une autre a M. de Noth. de la de  
Boulogne, vient très intéressé, et j'ai vu  
d'appréhender qu'on va louer l'États  
de l'hôtel Talleyrand, et j'ai vu l'air.  
Il en a prouvé qu'il recadrerait vers  
elle sans en voyer M. de Noth pour  
les arrangements. Je verrai.

Tout la diplomatie est venue et y en  
deux fois, c. a. d. les grands principaux.  
Après les Stakelberg, Durand, acton,  
la petite prairie et quelques jours  
auprès nous allons arriver. Nidem  
rapporté par quel prétexte pour  
la Belgique qu'ils ont repris. La

france ne veut s'acquiescer que par la  
et il n'y a aucun apparence de  
non entendus. Lord Granville part  
à la fin de la semaine. quelle nuit  
pour moi!

comme si n'ai plus entendu parler  
de l'accident de la duchesse d'Orléans, si  
suffisant si il n'a pas par un d'entre.  
la petite madame Sores i était toujours  
si espère il paraît. le mercredi on  
dit qu'elle n'avait jamais été propre.  
vraie qui est plus que la femme courue.  
j'ai une une bonne à longueter  
de lord Aberdeen. il persiste à dire  
que la réaction anglaise, à quel  
Tory arriveront au pouvoir ce dit  
de la prédiction unicum 2 affecter  
de la main pour lord Melbourne.  
l'affaire de lord Durham devient

subcapant. Voulez vous les directions  
 à l'apartenance haute? Lord Granville  
 pour que cela auro de conséquence.  
 n'attendez jamais de voir de nouvelles  
 transactions. Si n'essayez pas  
 les diplomates étrangers n'en savent  
 jamais, et n'ont que des questions  
 par un mot de non sens. il  
 en sera sans doute de Haasore, par  
 respect humain, i. a. d. pas respect  
 pour la vie. Quel mensonge!

adieu.

n  
 de  
 in  
 un  
 de  
 un  
 q  
 de  
 la  
 p  
 un  
 de  
 p  
 pe  
 p